



ALAIN BLANCHARD
VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL
CHARGÉ DE L'ÉDUCATION ET DE LA JEUNESSE
CONSEILLER MUNICIPAL DE SAINT-LÉGER-ÉCLUSE

Montataire, le 10 juillet 2012

Monsieur Philippe MARINI
Sénateur
Maire de Compiègne
Place de l'Hôtel de Ville
B.P. 10007
60321 COMPIÈGNE CEDEX

Monsieur le Sénateur-Maire,

Je veux vous faire part de ma profonde indignation partagée par les participants, après l'esclandre provoqué par l'un des Conseillers municipaux de la ville de Compiègne face au monument aux morts de la déportation du mémorial de ROYALLIEU.

Cette commémoration du 7 juillet dernier, avait pour objet de rendre hommage à la mémoire de deux convois de déportés partis de Compiègne il y a 70 ans, l'un dit, au nom des séries de numéros tatouées par les SS, des "45 000" le 6 juillet 1942, l'autre des "31 000" le 24 janvier 1943.

Le premier emporta 1 175 hommes, le second 230 femmes, les deux arrivèrent au camp d'extermination nazi d'Auschwitz. Ces convois furent ceux des "politiques" ou de la répression, c'est-à-dire qu'ils avaient pour but de conduire à la mort des Résistants et Résistantes.

Celui du 6 juillet fut le premier convoi de déportés au titre de la "terreur" qu'entendait répandre sur notre pays le parti nazi et son chef Adolf Hitler, pour combattre la montée des actes de résistance que menaient alors des hommes et des femmes, communistes, gaullistes, patriotes, organisés ou non, celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas.

Pour ce convoi, l'occupant et les autorités françaises de collaboration totalement complices, choisirent pour l'exemple de déporter principalement des communistes ou reconnus comme tels, des syndicalistes de la CGT, qui le plus souvent étaient aussi fichés par la police française comme communistes.

Les historiens ont recensé après un sérieux travail d'études sur les listes établies par la police française et celles des SS, 90% de communistes et sympathisants dans le premier convoi et 119 femmes communistes ou proches pour le second. Parmi elles Danielle CAZANOVA et Marie POLITZER, militantes communistes, assassinées à AUSCHWITZ, Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER, Charlotte DELBO, Hélène SOLOMON qui revinrent et continuèrent à témoigner et à s'engager avec le Parti communiste.

Monsieur le Sénateur-Maire, 119 hommes du premier convoi reverront la France en 1945, 49 femmes du second, déportées pour les mêmes raisons, reviendront.

Un tel crime mérite d'abord le respect et le recueillement, avant toute autre attitude, face à la mémoire de ces hommes, de ces femmes qui ont fait le sacrifice de leur vie, au prix d'indicibles souffrances pour que notre pays et son peuple recouvrent leurs libertés.

Ce sont ces raisons qui ont conduit l'association "La mémoire vive", organisateur de la commémoration, à convier le Parti communiste français et le syndicat CGT, à figurer au premier rang des participants, aux côtés des familles de déportés, des autres associations, des élus et personnalités présentes, sans qu'aucun ne trouve à redire sur la présence, légitime à l'évidence, de drapeaux et badges de ces organisations politiques et syndicales, portés fièrement par leurs militants.

.../...

Avec l'assentiment des organisateurs, un drapeau du Parti communiste était présent au monument aux morts et associé ainsi aux drapeaux tricolores des associations combattantes et résistantes, signifiant ainsi l'engagement et le sacrifice consentis par les adhérents et proches du Parti communiste dans la lutte contre le fascisme et pour la libération nationale.

Le président du conseil national du Parti communiste français a été convié à s'exprimer face au monument aux morts lors de la cérémonie, après un petit-fils de déporté "45 000" et le président de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes.

Son discours prononcé au nom du Parti communiste français rend, comme il se doit, un vibrant hommage aux morts du Parti communiste, mais également à toutes celles et ceux qui sous d'autres idées et engagements ont résisté ainsi qu'aux déportés raciaux.

C'est au moment du recueillement, alors que les personnalités faisaient face au monument aux morts, n'y tenant plus, que le Conseiller municipal qui vous représentait, au prétexte de la présence au premier rang de militants de la CGT a choisi d'adopter un comportement indigne et inacceptable, s'agitant à voix haute, vociférant, menaçant et finissant par quitter ostensiblement la cérémonie.

Est-il nécessaire de rappeler que cette personne, que vous avez choisie, est notoirement connue pour ses engagements auprès de l'extrême droite et ses actes, souvent violents, accomplis le plus fréquemment au titre d'un anticommunisme viscéral.

Je tenais à vous adresser ce courrier afin de rétablir d'abord la réalité des faits qui, une nouvelle fois, ont fait l'objet d'une information médiatique incomplète, mais également pour vous rappeler ces lignes de l'écrivain catholique François Mauriac à la fin de la seconde guerre mondiale, citées ce samedi dans le discours du parent de déporté : *"seule la classe ouvrière dans sa masse est restée fidèle à la patrie profanée"*.

Si durant la seconde guerre mondiale le Parti communiste ne peut parler au nom de toute la classe ouvrière, l'influence prépondérante comme le rôle majeur qu'il exerçait en son sein font maintenant partie de l'Histoire.

Il aurait été juste qu'un membre de la représentation nationale, sénateur de la République, n'apporte aucun soutien au comportement honteux d'un homme irrespectueux de la mémoire du pays et choisisse sans hésiter de le dénoncer.

Je vous prie de recevoir, Monsieur le Sénateur-Maire, mes salutations.



Alain BLANCHARD
Vice-président du Conseil général de l'Oise
Chargé de l'éducation et de la jeunesse,
Du travail de mémoire et d'Histoire

Après le grand succès de notre journée anniversaire du 7 juillet.

Puisque des précisions s'imposent encore je propose la mise au point suivante en guise de point sur le « i » de l'INTOLERANCE.

Le P C F comme la C G T étaient représentées en tant qu'organisations participant à la Résistance au Conseil National de la Résistance présidée par Jean Moulin.

Pour ce 70eme anniversaire de leur déportation à Auschwitz, à proximité des wagons dans lesquels ils furent entassés, quelques drapeaux rappelaient ce qu'ils étaient.....

Si chaque déporté communiste ou syndicaliste Cgt de l'Oise et du Val d'Oise (22 hommes et 2 femmes) nous aurions porté 24 drapeaux rouges.

Si chaque commune ayant eu un de ces déportés à Auschwitz avait été représentée par un drapeau il y aurait eu 20 drapeaux Cgt / Pcf.

Si chaque commune ayant une rue portant le nom de l'un de ces Déportés il y aurait eu 7 drapeaux de plus.

Si chaque conseiller Municipal" et ou Général" arrêté et déporté avait eut son drapeau c'est 7 autres drapeaux qu'il aurait fallu encore.

Toujours de la même couleur !

Il y eut un drapeau à la Cérémonie du monument du Mémorial représentant cette spécificité du convoi du 6 juillet 1942, emportant 1175 hommes dont 119 reviendront, était-ce trop ??

Disons qu'il représentait aussi le militant communiste* de la ville de **COMPIEGNE**, professeur de lettres, Secrétaire du syndicat des professeurs de Collège. Mort gazé à Birkenau le 18.09.1942

A bon entendeur salut.

Roger Hommet
Président de l'association Mémoire Vive.
Le 10 juillet 2012.

*Yves Jahan: 45682